

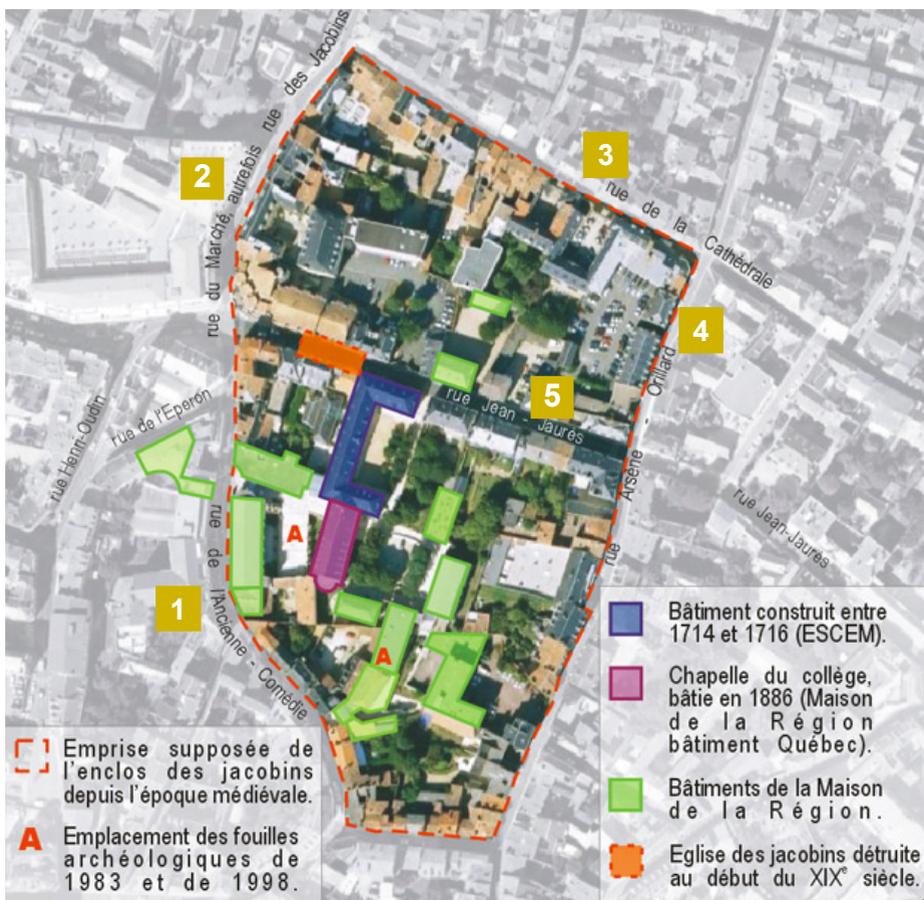
Le site de la Maison de la Région à Poitiers des origines à nos jours

Les bâtiments actuels de la Maison de la Région occupent un site qui s'étend dans la partie la plus centrale et la plus élevée du promontoire de Poitiers : « le plateau », enserré entre la Boivre et le Clain. C'est sur cet espace, occupé dès l'Antiquité, que de nombreux édifices majeurs pour l'histoire de la ville ont été implantés : Notre-Dame la Grande, le palais des comtes... Le couvent des jacobins s'y est aussi installé au Moyen Âge. Transformé de multiples fois, il devient, à partir de 1842, un lieu d'enseignement - collège Saint-Stanislas de 1905 à 1980 - et enfin, la Maison de la Région.



* Signature provisoire : le nom de la Région sera fixé par décret en conseil d'État avant le 1er octobre 2016 suite à l'avis du Conseil régional.

Le site actuel de la Maison de la Région à Poitiers (bâtiments en vert et rose)
dans l'ancien enclos des jacobins



Les rues qui délimitent le site

1 La rue de l'Ancienne-Comédie où s'ouvrait, à l'est, l'impasse des Jacobins, disparue en 1922.

2 La rue du Marché-Notre-Dame : la partie qui s'étend entre les n° actuels 31 rue du Marché-Notre-Dame et 15 rue de l'Ancienne-Comédie se nommait, jusqu'en 1895, rue des Jacobins.

3 La rue de la Cathédrale.

4 La rue Arsène Orillard, autrefois rue des Juifs, puis du Gervis-Vert.

5 Au cœur de cet îlot, l'ancienne rue du Pont-Neuf, l'actuelle rue Jean-Jaurès a été progressivement percée, par tronçons, entre 1810 et 1852.

Aux origines du site

Les premières traces d'occupation du site remontent à une période comprise entre le I^{er} et le IV^e siècle avant Jésus-Christ. Cet espace se trouve à l'intérieur de l'enceinte du Bas-Empire romain (environ 200-476 après J.-C.), à 200 mètres environ du rempart. Il est bordé par deux voies, dont l'une, actuelle rue Arsène-Orillard, est une artère essentielle de la ville antique.

Des vestiges gallo-romains

En 1886, le Père de La Croix, fameux archéologue poitevin, identifie une citerne lors de la construction d'une chapelle qui deviendra le bâtiment *Québec* de la Maison de la Région ; en 1922 et en 1929, rues de l'Éperon et de l'Ancienne-Comédie, le sous-sol révèle des restes de murs, de pavages, de colonnes, des morceaux de marbre, de porphyre et de verre, des fragments de poteries, de vases, d'amphores, d'inscriptions et une statuette de femme.

En 1983 est mise au jour une demeure antique occupée entre le I^{er} et le IV^e siècle après J.-C., entre la rue de l'Ancienne-Comédie et le bâtiment *Québec*, à l'emplacement de l'actuelle cour d'honneur de la Maison de la Région. Elle comportait notamment deux salles en sous-sol, destinées au chauffage de l'édifice (ce type de salle, dit hypocauste, se rencontre surtout dans les thermes antiques).

Elle comprenait également un sanctuaire domestique avec son *podium* ou autel. On y a découvert la partie supérieure d'une statue de déesse de l'Abondance, qui était très probablement sur le *podium*. Se trouvaient aussi dans le sanctuaire une statuette de déesse assise sur un cheval, *Epona*, et une statuette de Vénus sortant du bain. Toutes ces statuettes sont au musée Sainte-Croix de Poitiers. Ont enfin été mis au jour une lampe à huile, une soixantaine de monnaies, ainsi que des fragments de céramiques et des morceaux d'enduits peints.

En 1998, à l'occasion de l'extension des locaux de la Maison de la Région (futur bâtiment *Galice*), une nouvelle fouille a révélé d'autres vestiges : des murs avec des fragments de marbre, des tessons de céramiques et des éléments d'un décor peint qui peuvent dater de la seconde moitié du II^e siècle. Des traces de combustion prouvent qu'un incendie a détruit cet édifice au cours du III^e siècle.



Praefurnium (conduit qui permettait de charger le combustible) découvert en 1983 dans une demeure antique. Il a été démonté et reconstitué au musée Sainte-Croix de Poitiers.



Statue antique de la déesse de l'Abondance, découverte lors des fouilles de 1983. Musée Sainte-Croix à Poitiers.

Le Moyen Âge et la Renaissance : « l'enclos des jacobins » »

Une histoire prestigieuse



Des travaux de démolition en 1922 et 1929 ont permis la découverte, au n° 9 de la rue de l'Ancienne-Comédie, de ce **portail d'église, du XIII^e siècle**. Nettoyé et replacé plus au sud, au n° 11, ce portail a été déplacé une nouvelle fois, lors de la construction de la Maison de la Région, après l'entrée principale du n° 15, où il est visible aujourd'hui.

Entre le III^e siècle et l'an Mil, le site est plusieurs fois occupé et abandonné. En 1025, une église paroissiale dédiée à saint Christophe est mentionnée à cet emplacement, au milieu de terrains plantés de vignes nommées vignes de la Vicane.

En 1219, les jacobins arrivent à Poitiers. Issu d'un mouvement de renouveau et de réforme des ordres religieux, leur ordre vient d'être créé. Les jacobins, que l'on nomme par ailleurs les mendiants, les frères prêcheurs ou les dominicains, ont pour mission de prêcher l'évangile et de servir les pauvres. Installés dans les villes, ils connaissent les habitants, sont au courant de la vie locale et servent alors d'intermédiaires aux pouvoirs en place.

À leur arrivée à Poitiers, le chapitre cathédral et le maire, Hilaire Bertrand, leur attribuent l'église Saint-Christophe, idéalement placée dans la ville, non loin du palais comtal, de Notre-Dame-la-Grande, des commerces et des lieux de grande activité urbaine. Le couvent prend le nom de Saint-Christophe. Le nombre des frères croît rapidement. Grâce à des apports financiers et fonciers, provenant de donateurs au rang parfois élevé, comme la reine Blanche de Castille, mère du roi saint Louis, ils étendent leurs possessions aux alentours de l'église. Le territoire conventuel, ou « enclos », gagne

progressivement les limites de l'îlot circonscrit par les actuelles rues de l'Ancienne-Comédie, du Marché-Notre-Dame, de la Cathédrale et Arsène-Orillard.

En 1231, l'évêque fait construire pour les frères une église plus grande, dans l'enclos. L'ancienne église Saint-Christophe est transformée en salle capitulaire et en réfectoire au rez-de-chaussée, et en dortoir dans la partie haute, accessible par un escalier extérieur accolé au chevet. Une troisième église, plus vaste encore, est construite entre 1249 et 1254. C'est certainement à elle que se rattachent deux vestiges encore visibles aujourd'hui : le chevet et le portail de l'église.

Le chevet de l'**église des jacobins, du XIII^e siècle**, a été conservé dans l'actuelle école supérieure de commerce et de management (E.S.C.E.M.). En parcourant aujourd'hui les niveaux de l'escalier, on voit parfaitement, de haut en bas, la partie supérieure du chevet, en pierre de taille, avec le sommet d'un mur pignon, et trois ouvertures hautes et étroites. Au-dessous, dans les parkings contemporains, apparaît la base du mur, en pierre de taille également.





La rencontre du roi Philippe le Bel et du pape Clément V à Poitiers est commémorée par une plaque apposée au XX^e siècle au carrefour de la rue Jean-Jaurès et de la rue des Grandes-Écoles.

En 1307, les jacobins logent le roi Philippe le Bel venu à Poitiers avec le pape Clément V pour juger et condamner les Templiers et s'emparer de leurs biens. En 1356, après la bataille de Maupertuis également évoquée par cette plaque, les corps des victimes sont enterrés dans les églises des jacobins et des cordeliers voisins. En 1429, lorsque Jeanne d'Arc est « interrogée » à Poitiers afin de déterminer si elle peut ou non poursuivre sa mission, un jacobin, Guillaume Seguin, fait partie des examinateurs. Deux ans plus tard, les jacobins voient leur prestige encore s'accroître lorsque le pape Eugène IV choisit leur couvent pour être le siège de l'université de Poitiers. Cinq disciplines y sont alors enseignées : les arts (les lettres), le droit canon, le droit civil, la médecine et la théologie.

L'université sera fréquentée à son apogée par quatre mille étudiants venus de l'Europe entière. Elle déclinera après 1608 et la création par Henri IV du collège des jésuites, actuel collège Henri-IV.

Se rapportant à cette époque, où les jacobins jouaient un rôle important dans l'histoire de Poitiers, de nombreux vestiges ont été révélés tout au long des XIX^e et XX^e siècles.

Les anciens élèves du collège Saint-Stanislas évoquent dans leurs souvenirs la découverte du cimetière des frères, sous la chapelle construite en 1886 (actuel bâtiment *Québec*), ou bien d'arches du cloître, au fond d'une cour et dans la maçonnerie de l'escalier d'honneur de l'ESCEM. En 1929, ce sont une partie de fenêtre, du XIV^e siècle, avec des traces de peinture bleue et rouge, et le torse d'une statuette peinte en rouge, qui ont été mis au jour. Les fouilles de 1983 ont enfin permis la découverte d'un puits médiéval et d'une cave.

L'intérieur de l'enclos et le décor de l'église

L'intérieur de l'enclos et le décor de l'église (chapelles, statues, reliefs...) au XIV^e siècle sont connus par les nombreuses découvertes archéologiques, mais également par des documents écrits. Par exemple, la liste des chevaliers morts lors de la bataille de Maupertuis et enterrés dans l'église en 1356, mentionne le cloître, une salle capitulaire (avec une fenêtre et des stalles), un dortoir, des cuisines, un puits et le cimetière. Cette liste montre aussi l'existence de chapelles : la Madeleine, les Apôtres, la Sainte Vierge ; d'un grand autel, près de la piscine (les fonts baptismaux), d'un autre autel, à saint Dominique, de stalles dans le chœur, d'une statue de saint Michel, d'une autre du Christ en majesté, d'un crucifix, d'un lutrin ; dans le cloître se trouvaient une statue de la Sainte Vierge et une autre de saint Dominique. D'autres chapelles et d'autres autels furent installés au fil des années : chapelle Sainte-Marguerite (pour les tailleurs d'habits), Notre-Dame de Pitié, la Trinité, le Rosaire, un autel dédié à saint Pierre de Vérone, lui-même jacobin, canonisé en 1253. Il y avait aussi des orgues, citées en 1458 mais alors en très mauvais état.

L'église des jacobins abritait enfin un tombeau richement ornementé, celui du dernier comte de Lusignan, Gui ou Guyard. Il avait en octobre 1309, dans la confirmation de son testament, précisé qu'il désirait être enterré dans cette église, devant le grand autel, dans un tombeau identique à celui qui avait été réalisé pour son frère Hugues à l'abbaye de Valence, près de Couhé. Jean Bouchet décrit ce tombeau dans ses *Annales d'Aquitaine* comme « une riche sépulture, enlevée en bosse de cuivre doré et richement émaillé ».

Des sculptures de la Renaissance



Un des reliefs Renaissance, aujourd'hui disparus.

Des sculptures datant de la Renaissance furent également découvertes au moment des travaux de 1929. Elles furent déplacées rue Jean-Jaurès avec le portail du XIIIe siècle, à sa gauche. Photographiées avant 1965, puis en 1983, elles ont aujourd'hui disparu. Il s'agissait de sept reliefs qui présentaient chacun un motif central (tête humaine, lion, motif végétal, cartouche) inscrit dans un losange encadré de feuillages, de boutons, de coquilles, de têtes ailées et de cœurs. Si l'iconographie de ces reliefs fait songer à celle des vestiges sculptés retrouvés du château de Bonnivet à Vendevre, la facture en est bien plus maladroite.

Les travaux de 1922 ont également permis la découverte, « dans un mur voisin du chevet de l'église », d'un relief en pierre du XVI^e siècle, actuellement au musée Sainte-Croix de Poitiers. Ce Portement de croix provient sans doute d'un fragment de jubé monumental, orné de scènes de la Passion et racheté par les jacobins lors du réaménagement du couvent des cordeliers voisin. Dans l'angle inférieur droit du relief se trouve une représentation du Voile de la sainte Face, tenu par sainte Véronique, agenouillée, très petite et dont l'effigie est très mutilée. En haut du relief est figurée la ville de Jérusalem, sur une ligne incurvée vers la droite.

Enfin, toujours du XVI^e siècle, des parties du portail de l'enclos étaient encore visibles en 1846, date à laquelle Bellin de La Liborlière les décrit dans ses *Vieux souvenirs du Poitiers d'avant 1789* : « On voit encore au coin de la rue d'Orléans [actuelle rue Jean-Jaurès], qui en est pour le moins à son troisième ou quatrième nom, un pilastre cannelé, d'ordre dorique, surmonté d'un reste d'entablement et d'une frise ornée de triglyphes : c'était l'un des jambages d'une grande porte ronde, communiquant de la rue à une cour où l'on trouvait à droite l'entrée du monastère, dans lequel les religieux tenaient une école de théologie affiliée à l'Université. En face de la grande porte s'ouvrait celle de l'église, et l'on descendait pour y arriver un escalier de quelques marches ». Ce pilastre est encore évoqué en 1930, à l'angle des rues de l'Ancienne-Comédie et Jean-Jaurès.



Le relief en pierre, du XVI^e siècle, représentant le Portement de croix, est conservé au Musée Sainte-Croix de Poitiers.

Des Guerres de religion à la Révolution : un nouveau couvent

Une institution affaiblie mais riche

Les premiers conflits entre catholiques et protestants, entre 1559 et 1562, sont à l'origine du saccage et de la destruction du couvent des jacobins. Le tombeau des Lusignan est détruit en 1562. L'église est gravement endommagée. Elle apparaît toutefois intacte sur la représentation de Poitiers en 1569, à l'époque du siège mené par Coligny, réalisée en 1619 par François Nautré.



Le tableau de Nautré (1619), représentant le siège de Poitiers par l'amiral de Coligny en 1569, conservé au musée Sainte-Croix de Poitiers.

Ce tableau montre une église à six travées, à nef unique et chevet plat. Elle est couverte de tuiles, sauf la flèche qui, au centre, est revêtue d'ardoises. Le chevet, orienté, est éclairé d'une baie immense ; deux contreforts rythment le mur extérieur au nord. L'enclos, planté d'arbres et garni de constructions modestes, est séparé au nord du reste de l'îlot par une haute muraille et bordé à l'est par la rue de la Juiverie (Arsène-Orillard) ; on voit au sud la courbe de la rue de l'Ancienne-Comédie, au-dessus de laquelle est représentée, à vol d'oiseau un peu à l'ouest, Saint-Porchaire.

Si l'on positionne l'édifice par rapport à l'église des cordeliers, église dont les vestiges ont été conservés dans le centre commercial du même nom, on peut imaginer qu'il occupe l'emplacement de la partie occidentale de l'actuelle rue Jean-Jaurès. Cette représentation peut être rapprochée de l'une des vues de Poitiers par Gaignières en 1699, qui montre de la partie orientale de l'église le toit de tuiles, la flèche d'ardoises, et deux contreforts.

Des vestiges du XVII^e siècle



Retable de Jean Bardou, commandé en 1671, provenant de l'ancienne église des jacobins, dans la chapelle du Saint-Sacrement de la cathédrale de Poitiers.

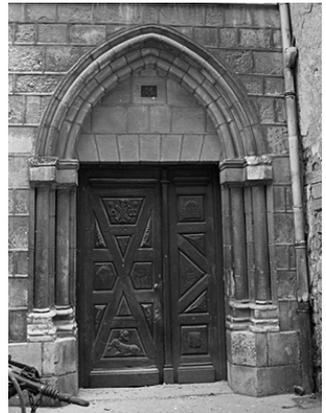
retable commandé par les jacobins, le 29 novembre 1671, au menuisier et sculpteur Jean Bardou. Le retable, monumental, représente entre des colonnes de facture classique plusieurs saintes et saints vénéralés par les jacobins : Agnès de Montepulciano ou Rose de Lima, Catherine de Sienna, Pie V, Thomas d'Aquin, Hyacinthe, Antonin, Pierre de Vérone, et aussi saint Sébastien et saint Roch.

Dans le portail du XIII^e siècle découvert lors des travaux de 1929 et réinséré dans les nouveaux bâtiments, a été placée une ancienne porte sculptée en bois, datée du XVII^e siècle. Il en manquait le pan supérieur que Georges Brix, sculpteur, professeur de dessin à l'école des Beaux-Arts et au collège Saint-Stanislas, a refait.

Enfin, un monument funéraire de 1684, conservé au musée Sainte-Croix de Poitiers, a été mis au jour en 1869 lors de travaux nécessaires à la transformation des locaux en établissement d'enseignement. Il porte l'inscription suivante, traduite du latin : « Ces trois monuments ont été édiflés pour servir de sépulture par R P F Jean Bacou P G éduqué par ce couvent, aux ides [c'est-à-dire le 13] de décembre de l'année du Seigneur 1684 qu'il repose en paix amen ».

Malgré ces soubresauts, le couvent des jacobins reste au XVII^e siècle une institution importante à Poitiers, si l'on en juge les vestiges de cette époque, aujourd'hui épars ou disparus. Parmi eux, un tableau du Rosaire, visible dans la chapelle du Saint-Sacrement à la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers, une porte sculptée aujourd'hui disparue et un monument funéraire, conservé au musée Sainte-Croix de Poitiers.

Dans le cadre de la Contre-Réforme, Louis XIII développe le culte de la Vierge et crée celui du Rosaire pour lequel les jacobins créent de nombreuses confréries. En 1616, le roi et son épouse Anne d'Autriche s'arrêtent à Poitiers, au retour de leur mariage à Bordeaux. C'est peut-être de cette époque que date le tableau de l'*Institution du Rosaire*. Comme sur de nombreux tableaux représentant ce sujet, on y voit le roi et la reine, agenouillés parmi d'autres personnages, saints, pape, cardinaux, évêques. Ce tableau est intégré dans le



La porte sculptée du XVII^e siècle, disparue lors des transformations de 1983-1986, est connue par cette photographie (détail).

Les dernières décennies du couvent des jacobins



L'escalier d'honneur, construit au début du XVIII^e siècle, dans l'actuelle ESECM.

Entre 1714 et 1716, peut-être en raison du renforcement de la politique religieuse du pouvoir en place, de nouvelles constructions sont créées dans l'enclos des jacobins. Il en reste un vaste bâtiment en U, qui abrite actuellement l'ESECM. Le fronton de l'aile sud porte la date d'achèvement - 1716. C'est aussi de cette époque que date l'escalier d'honneur, accolé au chevet de l'église médiévale. L'évêque de Poitiers, Mgr de La Poype de Vertrieu, pose la première pierre de l'édifice le 22 mars 1716. L'architecte est un dénommé Fontaine, de Bordeaux ; il laisse très vite la place à un collègue poitevin, Bellet, lequel se tue au cours des travaux. À l'intérieur, comme le montrent

des photographies de la fin du XX^e siècle, se trouvaient de grandes salles, dont l'une était louée au couvent par l'université pour ses assemblées ; une autre servait d'archives, une autre encore, dite de saint Côme et de saint Damien, était la chambre commune des chirurgiens. L'étoile, symbole des jacobins, est visible en plusieurs endroits.



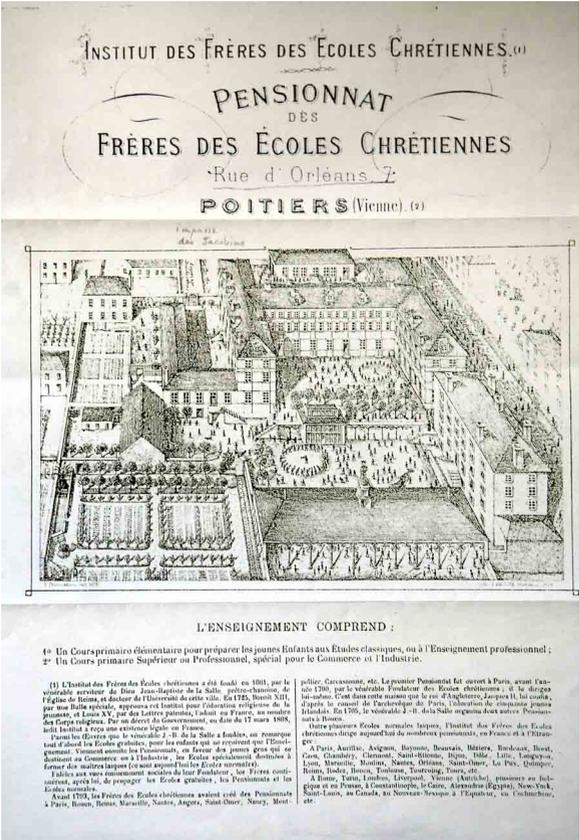
La charpente du bâtiment nord, en 1984, avant les travaux...



La charpente dans l'actuelle ESECM, aujourd'hui.

En 1789, le site n'abrite plus que six ou sept frères. Au début de la Révolution, le couvent est comme à Paris le siège du club des Jacobins, puis est transformé en caserne en 1791. Sous la Terreur, c'est une prison. C'est en 1792 que le retable et le tableau du Rosaire sont transportés à la cathédrale. Les jacobins, chassés, ne reviendront à Poitiers qu'en 1867, sur le site de l'actuel hôpital Pasteur, près du pont Saint-Cyprien. En 1794, certaines pièces de leur ancien couvent sont requises pour l'hébergement des sept instituteurs de la ville. En 1798, les bâtiments sont achetés par un spéculateur immobilier qui les détruit partiellement, et la décision est prise en 1799 de faire passer au milieu des ruines de l'église une nouvelle rue, la future rue Jean-Jaurès.

De l'école primaire au collège



Il faut attendre 1842 pour que les bâtiments encore existants soient acquis par le philanthrope Charles Dupont qui y fonde l'école Saint-Vincent-de-Paul.

Quelques années plus tard, en 1850, la loi Falloux rend à l'enseignement catholique sa liberté. En 1852, l'évêque de Poitiers, Mgr Pie, acquiert alors cette école et la transforme en établissement diocésain. En 1854, il en confie la direction aux jésuites qui, chassés de France en 1762, viennent de rentrer officiellement (c'est pour eux que la chapelle du Gesù, actuellement rue Édouard-Grimaux, a été construite). Le manque de place se fait pourtant rapidement sentir : dès 1855, on doit installer la bibliothèque dans une maison voisine.

En 1857, le collège Saint-Joseph (actuellement boulevard de Lattre-de-Tassigny) est créé et l'école des jésuites y emménage le 4 juillet 1860. Ce sont alors les religieuses hospitalières qui s'installent

Cette gravure publicitaire de 1875 montre plusieurs bâtiments, dont le couvent des jacobins de 1714-1716 qui, prolongé, ne forme plus un U mais un H, avec préau et jardins, à l'angle de la rue Jean-Jaurès et de la rue de l'Ancienne-Comédie. Un passage, l'impasse des Jacobins, donne accès à une salle ouverte à tous, pour des actions caritatives.

dans les anciens locaux des jacobins désertés. Elles repartent huit ans plus tard dans l'ancienne abbaye Sainte-Croix, en contrebas de la rue Jean-Jaurès.

Le 2 octobre 1869, une autre congrégation, les frères des Écoles chrétiennes, prend possession des lieux. Arrivés à Poitiers en 1818, ils avaient enseigné dans plusieurs endroits de la ville, tous devenus rapidement trop petits. Le nouvel établissement accueille des classes primaires et un pensionnat ; des travaux d'aménagement sont menés par l'architecte Jean-Baptiste Perlat. Provisoirement transformé en caserne pendant la guerre de 1870-1871, le site retrouve ensuite son affectation d'enseignement.

Une chapelle pour le collège des frères des écoles chrétiennes



La chapelle construite en 1886, photographiée en 1929 par Hélène Plessis.

Le 2 août 1881, à la suite des décrets du 29 mars 1880 qui contraignent les congrégations religieuses à la fermeture, le collège Saint-Joseph tenu par les jésuites est éclaté en plusieurs petites institutions. L'une d'elles s'installe au 13 rue de l'Ancienne-Comédie.

L'activité éducative se poursuit aussi au collège

des frères des Écoles chrétiennes, dont les locaux doivent être constamment agrandis et améliorés. La transformation architecturale la plus importante est l'édification, par l'architecte Alcide Boutaud, d'une chapelle dans le prolongement sud du corps principal du couvent de 1714. Les travaux se déroulent rapidement : ils commencent le 8 mars 1886, la première pierre est bénite le 16 mai, et la première messe est célébrée le 19 décembre. La chapelle est placée sous le vocable de l'Immaculée-Conception, dans la mouvance du renouveau marial initié par les apparitions de Lourdes en 1858.



Le vitrail représentant sainte Radegonde.



Détail du sol.

Des photographies prises dans les années 1980 permettent de connaître l'aspect extérieur et intérieur de cette chapelle, transformée en salles de réunion (actuel bâtiment Québec) cent ans après sa construction. L'entrée donne sur une tribune soutenue par huit colonnes. L'édifice a une nef unique, avec un sol en ciment, orné depuis la tribune jusqu'au chœur d'une bande de mosaïques colorées.

La nef et le chœur sont éclairés par onze verrières, réalisées par le peintre-verrier bordelais Dagrاند. Avec l'architecte Boutaud, il a signé son œuvre sur les deux verrières les plus proches du chœur. Sept de ces verrières représentent des personnages en rapport avec Poitiers ou avec l'éducation de la jeunesse chrétienne : sainte Radegonde, saint Vincent de Paul, saint Hilaire, l'Immaculée Conception, saint Charles Borromée, le Vénérable Jean-Baptiste de La Salle et saint Louis de Gonzague. Les autres verrières sont ornées de petits motifs floraux et géométriques.



La chapelle, photographiée en 1984. Elle a été depuis transformée en salles de réunion (actuel bâtiment Québec).



Vitrail



Chapiteau figurant un lion, actuellement disparu.

En 1888 sont aménagés de nouvelles cours, une conciergerie, des dortoirs, une infirmerie, une lingerie, une salle d'exercices (religieux) – qui deviendra par la suite une salle de spectacle -, ainsi qu'une chapelle pour la congrégation de la Sainte Vierge. Les travaux d'amélioration du pensionnat se poursuivent jusqu'en 1892.



Ecole Saint-Basile, Poitiers. Salle des Séances. Photographie Paul BÉDÉ, Poitiers

La salle de spectacle sous la chapelle. Carte postale.

L'institution est consacrée à saint Jean-Baptiste de La Salle



La statue du saint est actuellement conservée dans l'ESCEM. En terre cuite armée, elle ne porte pas de signature. Comme la verrière dans la chapelle, J.-B. de La Salle pose la main sur l'épaule d'un élève.

En 1902, l'établissement fête son soixantième anniversaire. L'évêque, Mgr Pelgé, désireux de « promouvoir et accroître le culte des saints principalement de ceux qui laisserent des règles pour l'éducation et l'instruction de la jeunesse chrétienne », consacre l'institution à saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur des frères des Écoles chrétiennes, qui vient d'être canonisé. Une statue du saint est installée au centre de la façade intérieure du bâtiment édifié en 1714-1716, sous une horloge réalisée par Lussault, artisan à Marçay (Vienne), « dominant toute la maison et la cour de récréation ».



La façade du bâtiment construit au début du XVIII^e, photographiée en 1982 : on voit l'horloge et la statue de saint ajoutées en 1902.



La façade aujourd'hui.

Le collège Saint-Stanislas



Portail de l'école Saint-Stanislas, 8 rue de l'Ancienne-Comédie, entre 1905 et 1907.
Carte postale, photographie Maurice Couvrat

Deux ans plus tard, la loi du 7 juillet 1904 interdit aux congrégations d'enseigner. Le 1^{er} décembre de la même année, la chapelle est fermée au public ; les ornements et le mobilier en sont vendus. Le 1^{er} septembre 1905, en vertu de la loi de séparation des Églises et de l'État, le pensionnat est fermé, ainsi que trois autres établissements tenus par les frères des Écoles chrétiennes à Poitiers. Ils poursuivent toutefois leur activité d'enseignement de l'autre côté de la rue de l'Ancienne-Comédie, au n° 8, sous le nom de pensionnat Saint-Stanislas, dans des locaux acquis et aménagés à la hâte par la Société immobilière du Poitou. Le nom de ce saint restera à l'établissement jusqu'à nos jours. Dès 1907, l'établissement revient dans ses anciens locaux ; les frères sont remplacés comme enseignants par des prêtres du diocèse. De cette époque datent nombre de cartes postales qui représentant les bâtiments, les cours et la chapelle, peuplés d'élèves à la casquette ornée de l'étoile des dominicains ou de celle de l'Immaculée Conception.

Jusqu'en 1914, les bâtiments subissent peu de transformations ; des statues sont ajoutées, notamment en 1907 celle de l'Immaculée Conception - sans doute est-ce la statue qui, posée sur un chapiteau renversé, orne actuellement le jardin de la Maison de la Région au bout du passage donnant sur la rue Jean-Jaurès. La chapelle reçoit elle aussi de nouveaux ornements : en 1909, par exemple, une statue de Jeanne d'Arc.



L'école Saint-Stanislas, carte postale de 1905, Photographie Maurice Couvrat.
À gauche, la chapelle ; à droite, les bâtiments en U construits en 1714-1716.



En 1965, une plaque est apposée près de l'entrée de la rue Jean-Jaurès en l'honneur du chanoine Duret, mort en captivité en 1943. Elle sera remplacée dans l'ESCEM, à gauche de l'ancienne porte d'entrée de la chapelle.

Pendant la Grande Guerre, le collège sert d'hôpital.

Entre 1922 et 1929, la Société immobilière du Poitou, propriétaire du site, entreprend de considérables travaux d'agrandissement. C'est à cette occasion que sont réalisées les importantes découvertes archéologiques. L'impasse des Jacobins, qui conduisait à la salle de spectacle située sous la chapelle, est rachetée à la ville, avec les maisons environnantes. Une aile de quatre étages est construite à leur emplacement par l'entreprise Ligaud pour recevoir notamment un réfectoire.

L'ancien réfectoire devient salle de réunion

sous le nom de salle Saint-Fortunat. Ce bâtiment disparaîtra lors de l'aménagement de la Maison de la Région. En 1939-1940, le collège sert à nouveau d'hôpital.

En 1955, l'établissement s'associe avec le collège Saint-Joseph, futur lycée des Feuillants. En 1958, la chapelle est « modernisée », et on enlève des statues. En 1963, des préfabriqués garnissent les cours et les anciens jardins. Les cours restantes sont goudronnées. L'année suivante, la salle de spectacle sous la chapelle est supprimée pour des raisons de sécurité, et l'escalier d'honneur du bâtiment de 1714-1716 est reconstruit. L'exiguïté des locaux pousse à déménager l'établissement, ce qui est envisagé dès 1973 et réalisé en 1980. Le collège Saint-Stanislas rejoint alors la propriété diocésaine du Porteau où existait déjà le lycée du même nom.

Aujourd'hui : la Maison de la Région

Après un siècle et demi de présence, l'établissement d'enseignement laisse place à une friche urbaine. Décision est rapidement prise d'y aménager une Zone d'Aménagement Concerté (ZAC) : un parking est achevé en août 1983, et les travaux de construction de la Maison de la Région, initialement appelée hôtel de Région, commencent en octobre 1984. Achevé fin mars 1986, l'édifice est occupé en septembre, et inauguré le 13 juin 1987.

Construits en pierre de Chauvigny, métal et verre, les bâtiments sont distribués autour d'une cour et d'un jardin, la chapelle de 1886 occupant le centre de l'espace.



Vue actuelle de la Maison de la Région. Entrée principale, entre les bâtiments Irlande et Cornouailles.

L'architecte : Antoine Grumbach

Né en 1942, Antoine Grumbach manifeste un vif intérêt pour l'architecture des villes et les rapports créés entre les individus par le phénomène urbain. Il fonde ses restaurations et ses constructions sur l'histoire des lieux où elles sont implantées, et conserve des bâtiments anciens tout ce qui peut l'être. Dans les années 1980, il étudie et mène à bien plusieurs restructurations urbaines, et participe à l'édification de nombreux édifices institutionnels, par exemple le siège de la Direction départementale de l'équipement (DDE) de Poitiers. Il est actuellement professeur à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville.

Ils portent des noms choisis par les agents de la Région, sur le thème du monde et d'un voyage vers les contrées de l'Europe : Écosse s'élève de l'autre côté de la rue de l'Ancienne-Comédie, puis, d'Irlande et Cornouailles, on chemine vers Compostelle ; Galice, Andalousie et Castille ferment l'espace, autour de Québec, c'est-à-dire l'ancienne chapelle. Les aménagements récents portent le nom des rues dans lesquelles ils débouchent : Jean-Jaurès et Orillard. Un cheminement piétonnier épousant la pente du terrain relie la rue de l'Ancienne-Comédie et la rue Jean-Jaurès. L'étroitesse de la rue de l'Ancienne-Comédie ne permettait pas l'aménagement d'une perspective : un passage suspendu et vitré a été établi plus en retrait, entre les bâtiments Cornouailles et Irlande ; il figure une arche monumentale, ouvrant latéralement sur la cour d'honneur, et conduit le regard vers le lieu essentiel du site, la salle d'assemblée du bâtiment Québec, dans l'ancienne chapelle. Une déclivité accentuée a été aménagée afin de mettre en valeur cet édifice et d'en restituer la théâtralité. Plus bas, un autre passage, édifié à l'emplacement de la tribune de la chapelle, conduit à un espace vert et à une seconde cour.

En référence aux vestiges archéologiques trouvés sous la cour d'honneur, la colonne est abondamment employée. Elle accompagne les cheminements et prolonge les effets de perspective. Parmi les bâtiments anciens conservés et mis en valeur par l'architecte, le couvent du XVIII^e siècle abrite désormais l'ESCEM. Quant à la chapelle, elle a été divisée en quatre niveaux horizontaux, dont le principal est la salle d'assemblée. Au-dessous se trouvent des bureaux, et au-dessus des salles de réunion dans lesquelles apparaissent les arcs supérieurs de l'ancienne nef, puis un salon de réception. La dernière salle de réunion, du côté du chœur (salle Pierre-Lotil), permet de voir de près les anciens chapiteaux des baies, également conservés. Le salon de réception ouvre sur une terrasse qui est l'ancien chœur et qui domine la partie méridionale de la ville.

À côté de ces vestiges conservés, Antoine Grumbach a notamment créé dans le bâtiment Cornouailles, un escalier en spirale autoporté qui donne accès au passage vitré de l'arche. Fait d'une masse indivise de béton, il fait songer aux escaliers à vis de l'époque médiévale.

Alliance de création architecturale contemporaine et d'hommage au passé du site, les constructions donnent au regard trois impressions majeures : rondeur des baies percées et des formes architecturales, couleur des matériaux marbriers, des bois naturels ou cérésés et de la pierre, lumière et transparence, renvoyées par les parois de métal et de verre.



Vue actuelle de la Maison de la Région : à gauche, le bâtiment Irlande et à droite, la porte de l'ancienne église des Jacobins.

Illustrations : (sauf mention contraire) © Région Nouvelle-Aquitaine, inventaire général du patrimoine culturel / auteurs : G. Beauvarlet, A. Dagorn, M. Deneyer, R. Jean et C. Rome pour les photographies, Zoé Lambert pour les dessins.

Documentation

Archives

Archives départementales de la Vienne, 1H 18, fonds du couvent des jacobins.

Dossiers de fouilles de 1983 et 1998 conservés au Service régional de l'Archéologie (SRA), Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Poitou-Charentes.

Bibliographie

Société des Antiquaires de l'Ouest.

Bulletins. 1868-1870, p. 287 (fragment Renaissance et inscription lapidaire de 1686 [sic]) ; 1898-1900, p. 317-318 (chevet de la nef de l'ancienne église) ; 1922-1924, p. 165, 167-168 (don de M. Fontant du portement de croix), 320 : n° 4808 et 4809 (portement de croix et rosace quadrilobée), 498-500, 504-505, 571, 576-577, 580-581 (vestiges antiques), 630-631 (portement de croix) ; 1928-1930, p. 363 (don de la photographie du portail XIII^e par Joseph Salvini), 368-369 (vestiges antiques et portail XIII^e), 429-430 (église du XVIII^e), 431 (fragment de fenêtre XIV^e, vases antiques), 631-636 : n° 5354, 5373 et 5374 (photographie du portail XIII^e par Salvini, torse de statuette XIV^e, fenêtre XIV^e), 628 (cartouches Renaissance), 699 (porte en bois du XVII^e, marché avec Bardou en 1671), 816-825 (retable) ; 1942-1945, p. 16-24 (hôtel des Jacobins) ; 1950-1951, p. 391 (cimetière de St-Christophe inaliénable) ; 1957-1958, p. 11-33, 83-109 (templiers) ; 1959-1960, p. 31-71 (retable) ; 1969-1970, p. 525-527 (tableau du Rosaire) ; 1973-1974, p. 49, 50 (orgues), 150-153 (retable) ; 1977, p. 9-35 (ordres mendiants) ; 1995, p. 243-309 (villa antique).

Mémoires. 1840, p. 168, 202 (couvent) ; 1849, p. 442-444, 511 (retable et tableau du Rosaire) ; 1883, p. 517 (n° 717, fragment de tombe provenant des environs de l'église des jacobins), 526 (n° 797, fragment pilastre entrée de la cour du couvent, rue d'Orléans), 530-531 (n° 852, inscription de 1684) ; 1888, p. 199 (1^{er} pierre du bâtiment de 1714-1716 ; 1891, p. 4, note [scandale du lundi de Pâques 1559] ; 1897, p. 224 (Hilaire Berland donne St-Christophe) ; 1903, p. 258 et note 2, 276 (université) ; 1966 (index) ; 1977-1978 (index).

Archives historiques du Poitou, 1875, p. 275-340 [sur le scandale du lundi de Pâques 1559 en l'église des jacobins]. 1881, p. 45 (testament de Gui de Lusignan, 1309). 1901, p. 190-236 (université). 1920, p. 71 (Bardo[n] auteur du retable de 1671). 1928, p. 164-170 (liste des notables tués à Maupertuis et enterrés aux jacobins).

La Semaine liturgique du diocèse de Poitiers, 1886, p. 327, 828 (chapelle).

BELLIN DE LA LIBORLIÈRE, Louis François Marie. *Vieux souvenirs du Poitiers d'avant 1789 : suivis de notices spéciales sur la Grand'Gueule et l'ancienne Université de Poitiers*. Poitiers Brissaud, 1983. Reprod. en fac-sim. de l'éd. de Poitiers, Chez tous les libraires, 1846.

BONNET, François. « Une page d'histoire de 1219 à 1491, le couvent des frères prêcheurs ou dominicains de Poitiers. » *Courrier français de Vienne-Deux -Sèvres*, 1^{er} février 2002.

COGNY, Laurent. *Les ordres mendiants en Haut-Poitou XIV^e-XV^e siècles*. Mémoire de DEA de 3^e cycle en histoire, Université de Poitiers, 1995.

COLLON, chanoine. Alphonse Etienne. *Le pensionnat des frères des Ecoles chrétiennes à Poitiers : ses origines, son histoire*. Poitiers SFIL, 1905.

CONSEIL RÉGIONAL (Poitou-Charentes). *Région Poitou-Charentes. Hôtel de la Région*. Poitiers : Conseil régional, 1987.

MINEAU, Robert. *Poitiers d'avant 1914 : souvenirs d'enfance. Scènes de la vie poitevine*. Juillet 1899-août 1914. Nouvelle éd. rev. et augmentée. Poitiers : Brissaud, 1984. Première éd. 1980.

ROHAULT DE FLEURY. *Gallia dominicana, les couvents de saint Dominique en France au Moyen Âge*. Paris : 1903.

VAUDEL, Jean. *Les collèges Saint-Joseph et Saint-Stanislas de Poitiers : 1607-1980*. Poitiers : Brissaud, 1981.

